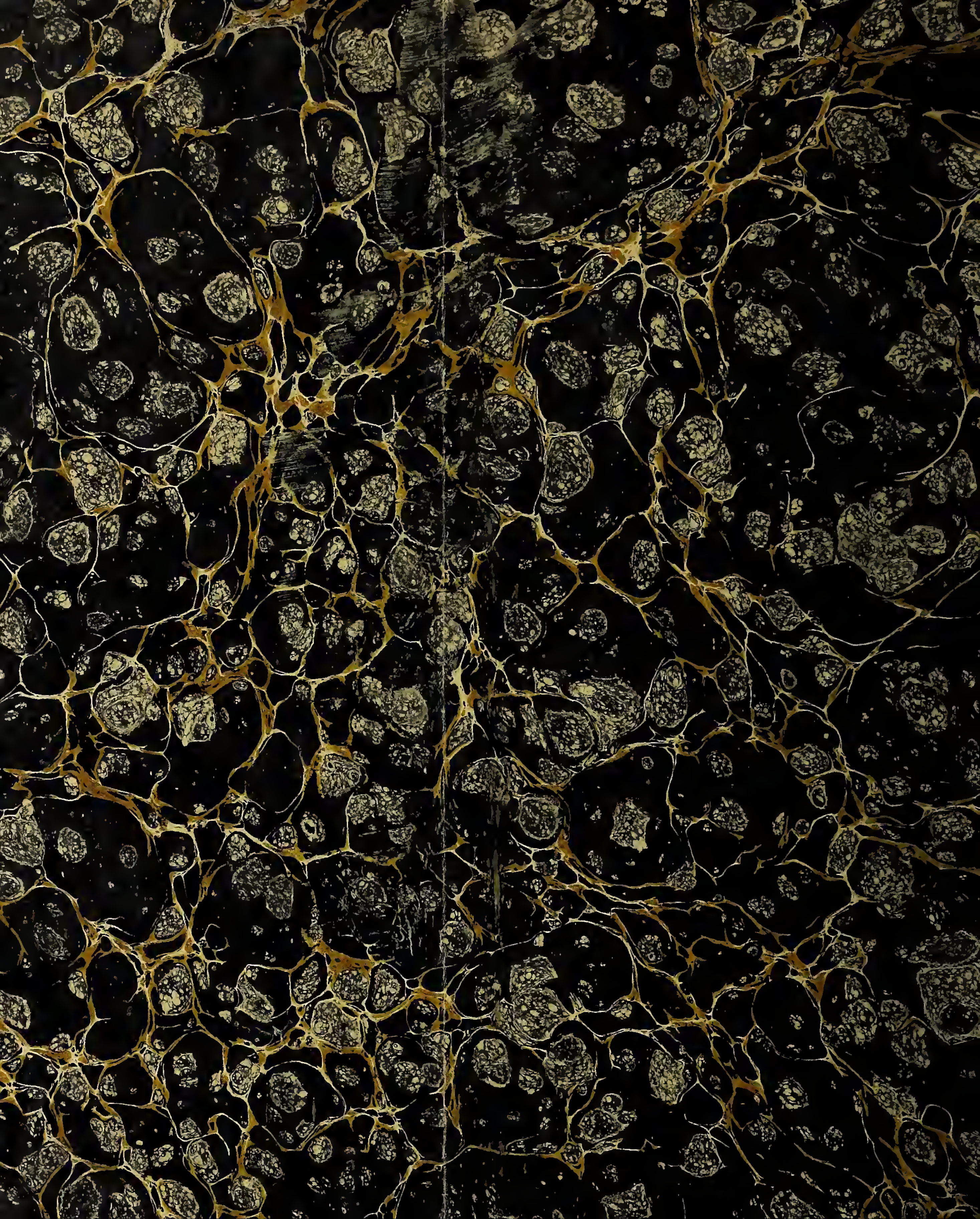
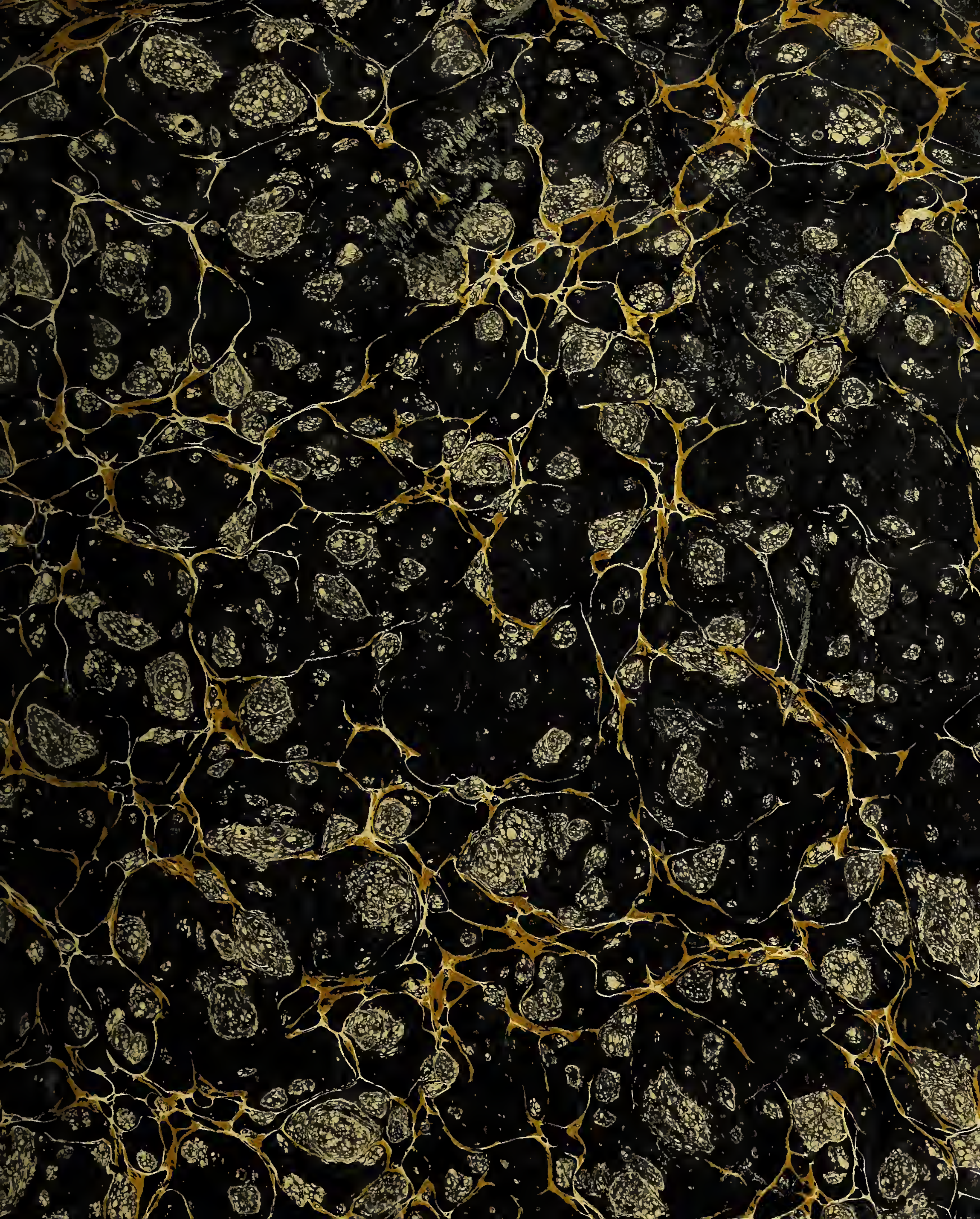

PERSEVERO
ARDEO
SPERO





Not in Madrid Cp 13[illegible]

LULLY

1664

110

LES AMOVRS DÉGVISEZ,

BALLET DV ROY.

Danſé par ſa Majeſté, au mois de Feurier 1664.



A PARIS,
Par ROBERT BALLARD, ſeul Imprimeur du Roy pour la Muſique.

M. DC. LXIV.

Auec Priuilege de ſa Majeſté.



LES AMOVRS DEGVISEZ, BALLET.

ARGVMENT.

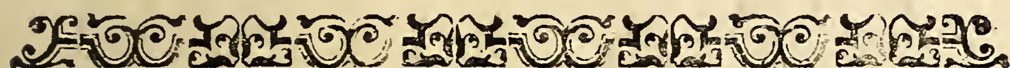
LE Theatre s'ouure par vn combat de deux differentes Harmonies ; La plus forte est composée des Arts & des Vertus qui suiuent Pallas ; & la plus douce, des Graces & des Plaisirs, qui accompagnent Venus.

Cependant, ces deux Déesses prenant le party l'vne du Plaisir & l'autre de la

Vertu, entrent elles-mesmes en contestation. Mercure qui tasche de les accorder leur propose de prendre le Roy pour arbitre de leur different; toutes deux l'acceptent auec vne égale satisfaction: mais Pallas qui connoist l'auantage qu'elle a dans le chois d'vn tel Iuge insulte à sa riuale, & apres luy auoir fait remarquer combien sa Majesté par toutes ses actions se declare ouuertement pour le party de la Vertu, la laisse dans la confusion.

Venus, reuenuë de son premier estonement, veut faire effort pour dompter l'orgueil de Pallas en gagnant le cœur du Roy, & pour vnir toutes ses forces dans ce grand dessein, elle prie Mercure de voler dans tous les coins du Monde, afin de rassembler tous les Amours qui s'y trouuent dispersez. Mais lors qu'il est prest de partir, elle a peur qu'il n'en sçache pas connoistre la plus grande partie, qui pour faire reüssir des entreprises importantes,

importantes, se déguise & se cache sous des formes empruntées, & pour luy donner moyen de ne s'y pas tromper, elle luy fait voir plusieurs de leurs déguisemens, qui seront expliquez l'vn apres l'autre dans chacune des Entrées du Ballet.



Mercure representé, par le Sieur Floridor.
Pallas, par Madlle. des Oeillets.
Venus, par Madlle. de Montfleury.

Concertans des Arts & des Vertus, qui suiuent Pallas.

Les Sieurs Descousteaux, Alais, Charlot, la Pierre, le Peintre, Huguenet, le Roux l'aisné, Besson, Martin Opterre, Roullé, la Riuiere, Heugé, Iean Opterre, & Magny.

Concertans des Graces & des Plaisirs, qui accompagnent Venus.

Les Sieurs Piesche, Marchand, Laquaisse, Guerin, Destouches, Nicolas Opterre, la Fontaine, & Brouard.



DIALOGVE PALLAS, VENVS, MERCVRE.

MERCVRE.



Vrquoy contestez-vous ? peut-on vous accorder ?

VENVS.

La sçauante Pallas nous veut persuader
Que son visage austere & le bruit de ses armes,
Doiuẽt pour les mortels auoir de plus doux charmes
Que les Ieux, les Plaisirs, les Graces & l'Amour
Qui marchent à ma suite & composent ma Cour.

PALLAS.

Et la belle Venus pretend nous faire croire
Que les Arts, les Vertus, la Puissance & la Gloire
Ne versent pas dans l'ame vn plus parfait bonheur
Que de ses vains apas la trompeuse douceur.

VENVS.

Eſt-il rien ſi charmant que cét heureux martyre
Que l'on ayme à ſouffrir alors qu'on en ſoûpire?

PALLAS.

Eſt-il rien de ſi noble & de ſi glorieux
Que de voir vn mortel ſe rendre égal aux Dieux?
Et de ſes longs trauaux auoir pour recompenſe
Le repos, la vertu, l'honneur & la puiſſance.

VENVS.

Qui d'vn aymable objet adore les beaux yeux
Trouue ſes fers plus doux que l'empire des Cieux,
Et ne voit rien d'égal à la gloire immortelle
De regner ſur vn cœur amoureux & fidele.

PALLAS.

Tout cede à la valeur.

VENVS.

L'Amour peut tout charmer.

PALLAS.

Ah! qu'il eſt beau de vaincre.

VENVS.

Ah! qu'il eſt doux d'aymer.

PALLAS.

On voit mes conquerans plus crains que le tonnerre.

VENVS.

Ils tremblent à mes pieds, ces maistres de la terre.

PALLAS.

Par vos vaines douceurs vn amant arresté
Languit dans la molesse & dans l'oisiueté.

VENVS.

On a veû par l'effort des amoureuses flames
Naistre cent beaux desirs dans les plus belles ames;
Mille explois qu'on admire & dõt vous vous parez
Furent à vos Heros par l'amour inspirez.

PALLAS.

Si (grace à mes vertus) quelque ame genereuse
A sçeu se bien seruir de l'ardeur amoureuse;
A quels déréglemens, a quelles cruautez
Tous vos autres amans se sont-ils emportez?
D'vn soupçon qu'on se fait, d'vn refus qu'on merite
La vengeãce qu'on cherche est toûjours sans limite:
L'imposture, le fer, la flamme & le poison
Semblent encor trop doux pour en tirer raison,
Et de tant de forfaits, recompense legere,
On trouue vn cœur changeant, vne foy mensongere,
On poursuit vn objet, qui foible & delicat
Chaque moment s'efface & perd de son éclat:
Mais le prix des vertus, d'immortelle nature,
Ny du temps, ny du sort, ne reçoit point d'injure.

VENVS.

VENVS.

Cette immortalité qu'on estale à nos yeux
Fait porter le carnage & la mort en tous lieux.
Et parmy vos guerriers cette vertu cruelle,
Cette noble fureur qui vous paroist si belle,
Cette aspre auidité du sang des malheureux,
C'est par où l'on acquiert le nom de valeureux,
Où par qui, pour mieux dire, on fait autãt de crimes
Qu'à vos sanglans autels on offre de victimes;
Mais tous ces conquerans, si folement vantez,
Pour de si longs trauaux, pour tant d'impiétez,
Pour tant de sang versé sur la terre opprimée,
Qu'ont-ils? qu'vn peu de võt, qu'on nõme Renõmée?

MERCVRE.

Tant d'aigreur conuient mal à des Diuinitez.

PALLAS.

Vous-vous eschaufez trop.

VENVS.

Et vous-vous emportez.

PALLAS.

Quoy que le souuenir de la fatale Pomme
Me deust faire éuiter le jugement d'vn Homme,
Ie vèux bien m'y soûmettre encore cette fois;
Mais il en faut choisir.

VENVS.

Ie vous donne le chois.

MERCVRE.

Quel Arbitre peut mieux appaiſer voſtre guerre
Que celuy qui déja l'eſt de toute la Terre ;
LOVYS *dont les decrets, des peuples écoutez,*
Réſolus par luy ſeul, ſont de tous reſpectez ;
LOVYS *de qui déja la ſageſſe profonde*
Du Thrône des François preſide à tout le monde,
Qui voit de tous coſtez les plus grands Potentats
Briguer en ſuplians le ſecours de ſon bras,
Ou, pour viure à l'abry de ſa juſte puiſſance,
Rechercher à l'enuy ſon auguſte alliance ;
Qui voit la Renommée auec toutes ſes voix
Preparer l'Vniuers à receuoir ſes Loix ;
Qui ſe trouue en tous lieux ſuiuy de la victoire,
Et qui preſque trahy par l'exces de ſa gloire
Voit par tout ſon grand nom, par vn heureux malheur,
Dérober la matiere à ſa rare valeur:
Sur luy de toutes parts la terre intereſſée
Arreſte fixement ſes yeux & ſa penſée,
Et ſon moindre appareil, ſon moindre mouuement,
Chez cent peuples diuers porte l'eſtonnement.

PALLAS.

Si LOVYS *doit juger, que vous eſtes à plaindre.*

VENVS.

Si LOVYS *doit juger, que vous auez à craindre.*

MERCVRE.

La brillante clarté de ſon diſcernement
Des trompeuſes couleurs hait le déguiſement.

VENVS.

Ses yeux, qui ſemblent faits pour charmer tous les noſtres,
Voyẽt bien plus auant & plus clair que les autres,
Et d'vn meſme regard l'eſclat & la douceur
Captiuent à la fois & penetrent vn cœur:
C'eſt d'où vient ce reſpect qu'on luy rend ſans contrainte;
C'eſt d'où vient ce pouuoir qu'on voit croiſtre ſans crainte;
C'eſt d'où ſe forme, en luy, l'heureux & ſage chois
Qu'il fait pour les plus grands & les moindres emplois,
Et, dans ceux qu'il choiſit, cette ardeur ſi fidele
Qui de tant de ſucces accompagne leur Zele:
Noſtre accord par tout autre euſt eſté concerté
Auec moins de lumiere auec moins de bonté.

PALLAS.

Vous y conſentez donc?

VENVS.

Ie le veux.

PALLAS.

Sa conduite

Flate peu, toutefois, vostre vaine pourſuite,
Et vous pourriez juger, à voir ſes actions,
Ce qu'il doit prononcer ſur nos pretentions.
La Paix dont il jouït, ſa grandeur, ſa richeſſe,
Son humeur, ſon eſprit, ſon port, & ſa jeuneſſe
Pouuoient, ſans le flater, l'aſſeurer d'eſtre heureux
S'il vouloit s'aſſeruir à l'empire amoureux:
Mais quand ces qualitez portant par tout la flame
Sembloient auſſi deuoir amolir ſa belle ame;
Son cœur, qui les neglige, & s'eſleue au deſſus,
Iuſqu'à tout meſpriſer, s'attache à mes vertus.
Ce trauail aſſidu, qui jamais ne l'eſtonne,
Allarme ſon Eſtat qui craint pour ſa perſonne,
Et qui déja tout preſt d'en recueillir les fruits
Sent troubler ſon eſpoir de craintes & d'ennuis:
Son peuple plein d'ardeur demãde au Ciel ſans ceſſe
Que ce ROY, *qui des Dieux imite la ſageſſe,*
Qui comme eux eſt puiſſant, bon, juſte, & genereux,
Pour le bonheur public ſoit immortel comme eux.
De ſes premiers ſujets la foule pretieuſe
De le ſuiure en tous lieux ſe montre ambitieuſe:
Tous briguent ſes regards & leur plus doux eſpoir
Eſt l'heur de le ſeruir, le plaiſir de le voir.

MERCVRE.

Si des François, pour luy, la tendreſſe eſt extreſme,
Ce Heros genereux les cherit tout de meſme,

Et

Et cherche sa grandeur & ses plus doux plaisirs
A contenter des siens tous les justes desirs:
Il n'attend pas toûjours qu'vn important seruice
Demande ses faueurs à tiltre de justice;
Il sçait qu'vn mauuais sort, faute d'occasion,
Souuent du plus Zelé trompe la passion:
Il se plaist à payer d'vn solide salaire
Le desir impuissant que l'on a de luy plaire,
Et ne paroist jamais le cœur si satisfait
Que lors qu'il s'applaudit de quelque grand bienfait:
Cét air de Majesté qui brille en sa personne,
Releue de beaucoup l'esclat de sa couronne:
Les mortels n'ont besoin que de le regarder
Pour sçauoir que c'est luy qui leur doit cômãder,
Et quoy, qu'en son accueil, vne grace attrayante
Paroisse encourager celuy qui se presente;
Vn timide respect, par ses yeux imprimé,
De qui l'ose abborder tient le cœur allarmé.
Voila du grand LOVYS *la fidele peinture,*
En faueur de vos droits tirez en quelque augure:
Et (vous qui soustenez l'oisif & vain plaisir)
Pensez qui de nous deux aura sçeu mieux choisir
S'il est vray que celuy que nous en deuons croire
N'ayme que le trauail, les vertus, & la gloire.
Vous ne repondez rien? mais vous nous confondrez
Par les fortes raisons dont vous vous deffendrez;

Ie vous laiſſe y reſuer, adieu.

VENVS.

Quelle arrogance!
Elle croit donc déja que je ſois ſans deffence:
Son orgueil eſt trop grand; mais il luy faut oſter
Ce glorieux appuy dont il s'oſe vanter.
Pour mieux executer cette noble entrepriſe
Employons à la fois la force & la ſurpriſe,
Faiſons en vn moment venir de toutes pars
Tous nos Amours armez de flambeaux, & de dars.
Toy, qu'en mes intereſts j'ay toûjours veû fidele;
Mercure, en ce beſoin teſmoigne-moy ton Zele,
Va les chercher par tout.

MERCVRE.

Déeſſe, auec plaiſir,
Mon cœur, en ce projet, ſeconde ton deſir.

VENVS.

Va viſte.

MERCVRE.

I'obeïs.

VENVS.

Mais reuiens, je te prie,
Tu n'en connoiſtrois pas la plus grande partie
Si je ne t'inſtruiſois de cent déguiſements
Qu'ils prēnent pour ayder aux grands éuenements:
Ils ſçauent tous les jours, ſous des formes nouuelles,

Cacher, quand il leur plaist, leurs beautez naturelles.

Vois-tu ces gens si noirs, qui semblent s'eschaufer,
Dans le dessein de battre & de polir le fer?

La forge de Vulcain s'ouure.

MERCVRE.

Ce sont des Forgerons.

VENVS.

Ie sçauois bien, Mercure,
Que tu n'en sçaurois pas découurir l'imposture,
Et que sous ses habits, finement supposez,
Tu ne connoistrois pas ces AMOVRS DE'GVISEZ:
Les vns amis de Mars volans à tire d'ailes,
Luy sçauent tour à tour porter de mes nouuelles;
Les autres, apostez par mon mary jaloux,
Pour seruir d'espions demeurent prés de nous.

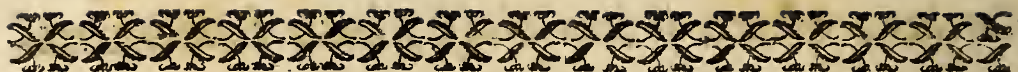
MERCVRE.

Qui les eust reconnus?

VENVS.

Viens, auant que tu sortes
Ie t'en veux faire voir de beaucoup d'autres sortes.





PREMIERE ENTRE'E.

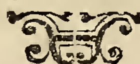
DE la grote de Vulcain ſortent huit Amours ſi bien déguiſez en Forgerons, qu'on ne les ſçauroit reconnoiſtre, que par l'application qu'ils ont à forger des dars pluſtoſt que d'autres armes, & par leurs bandeaux, qu'ils ont retenus, pour garentir leurs teſtes du bruit des enclumes.

Amours déguiſez en Forgerons.

Monſieur Cabou, Meſſieurs Molliere, & Laleu,
Les Sieurs Doliuet, le Chantre, Des-broſſes,
Deſonets, & de Gan.

Pour des Amours déguiſez en Forgerons.

AVoir le cœur de glace eſt vn tres-grand defaut,
Mais pour peu qu'il s'échauffe on le réduit en cendres,
Et lors de cent raiſons amoureuſes & tendres
Il faut battre le cœur cependant qu'il eſt chaud.



II. ENTRE'E.

LE Theatre repreſente vne Mer, auec vn combat naual en eſloignement, & Venus fait voir Marc-Antoine, qui, pour ſuiure Cleopatre, quitte l'eſpoir de la victoire qu'il alloit remporter; & elle fait remarquer à Mercure que les Rameurs qui emportent ce Romain auec tant de viteſſe, ne ſont pas des Rameurs ordinaires, mais des Amours déguiſez. En attendant qu'ils deſcendent de leur vaiſſeau, le Gouuerneur d'Egypte, auec toute la jeuneſſe du Pays, attirée ſur le port par l'arriuée de leur Reyne, danſent la deuxieſme Entrée.

Le Gouuerneur d'Egypte. Le Duc de Saint Aignan.
La Ieuneſſe du Pays. Meſſieurs Verpré, Bruneau, Souuille, les ſieurs Balthaſar, les deux Des-Airs, Raynal, De Lorge, & Mademoiſelle Verpré.

Pour le Duc de Saint Aignan, *repreſentant,* le Gouuerneur d'Egypte.

PAr la bonté de deux differens Rois
Dont l'vn peut tout en quoy qu'il entreprenne,
Quel eſt mon poſte, eſtant tout à la fois
Le Gouuerneur d'Egypte & de Touraine?

Pour la derniere elle est d'vn moindre prix,
Elle n'a pas ces hautes Pyramides,
Mais en reuanche, à ce que j'ay compris,
Ses reuenus sont vn peu plus liquides,
Et n'en déplaise au grand Roy Pharaon,
Viue LOVYS *quatorziesme du Nom*
Qui pourroit bien vn jour à son Domaine
Joindre l'Egypte ainsi que la Touraine.

Marc-Antoine & Cleopatre descendus les premiers, viennent faire vn recit en Dialogue accompagné d'vne harmonie composée de leurs esclaues.

Marc-Antoine. Monsieur Blondel.
Cleopatre. Mademoiselle Hylaire.
Esclaues. Laquaisse, Marchand, la Fontaine.

DIALOGVE
DE MARC-ANTOINE, ET DE CLEOPATRE.

MARC-ANTOINE.

DOutez-vous de mon feu, vous pour qui je soûpire?

CLEOPATRE.

Ha! qu'il vous coûte cher de me l'auoir prouué.

MARC-ANTOINE.

I'en ay perdu la Victoire & l'Empire,
Et ne m'en ſuis point mal-trouué.

CLEOPATRE.

Vous auez tout quité pour me ſuiure ſur l'onde,
Sans moy vous demeuriez vainqueur,
Et vous eſtiez Maiſtre du Monde
Comme vous l'eſtes de mon cœur
Dont la tendreſſe eſt pour vous ſans ſeconde.
Helas qu'auez-vous fait,
Amant fidelle, Amant parfait!

MARC-ANTOINE.

A mon amour j'ay fait ceder ma gloire,
Iamais Amant ne fût ſi tranſporté,
I'ay fait plus, je vous l'ay fait croire,
Et par là me ſuis raquité
De l'Empire & de la Victoire.

CLEOPATRE, ET MARC-ANTOINE.

Non non pour viure heureux
Il faut eſtre amoureux,
De veritables feux
Bien prouuez entre deux perſonnes
Qui ſçauent s'aymer tous deux,
Valent mieux que des Couronnes.

MARCANTOINE.

Ie n'ay pû soûtenir vostre fuite impreueuë.

CLEOPATRE.

Que ne demeurïez-vous sans vous en émouuoir.

MARC-ANTOINE.

Pour quelque temps je vous perdois de veuë,
Puis-je estre vn moment sans vous voir?

CLEOPATRE.

Vous alliez remporter tout l'honneur de la guerre,
Sa fin couronnoit vos explois,
Et bien plus craint que le Tonnerre,
Vostre cœur estant sous mes loix
Vous y mettiez le reste de la Terre.
Helas qu'auez-vous fait,
Amant fidelle, Amant parfait!

MARC-ANTOINE.

A mon amour j'ay fait ceder ma gloire
Si c'est vn mal il vous doit estre doux,
C'est vn trait digne de memoire,
Et qu'auois-je affaire sans vous
De l'Empire, & de la Victoire?

MARC-ANTOINE, ET CLEOPATRE.

Non non pour viure heureux
Il faut estre, &c.

III. ENTRE'E.

LEs Amours déguisez en Rameurs, rauis d'auoir triomphé de l'ambition d'vn des plus grands guerriers du monde, témoignent leur joye par leur danse.

Amours déguisez en Rameurs.

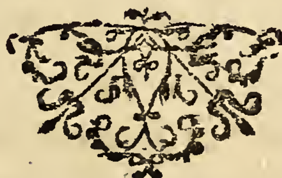
Les Sieurs S. André, Le Chantre, Des-brosses, & Magny.

Pour des Amours déguisez en Rameurs.

C'Est veritablement vne Mer dangereuse
Que la Mer amoureuse,
Mais quels sensibles biens les gens ont-ils receus
Qui n'ont jamais esté dessus?

Concert d'Instrumens.

Les Sieurs le Grais, Le Roux le Cadet, le Peintre, Besson, Magny, Charlot, Allais, & Heugé.



F

IV. ENTRE'E.

VEnus fait paroiſtre aux yeux de Mercure les jardins de Cerés, & luy fait voir vne troupe d'Amours, qui pour liurer plus aiſément Proſerpine à la paſſion de Pluton, ont pris le viſage & l'habit de ſes compagnes, & ſous pretexte d'vne promenade, l'ont fait ſortir de ce Chaſteau, ſi ſoigneuſement fermé par ſa mere.

Proſerpine. LA REYNE.

Ses Compagnes. Madame la Comteſſe, Mademoiſelle de Nemours, la Ducheſſe de Sully, la Ducheſſe de Crequy, la Ducheſſe de Luynes, Madame de Foix, Mademoiſelle de Montauſier, & Mademoiſelle d'Arquien.

Pour la REYNE, *repreſentant* PROSERPINE.

VNe ſi grande Reyne eſt digne du grand Roy
Qui de tant de Demons fait des ſuiets fidelles,
Et ſes charmans regards ont pleinement dequoy
Fournir à l'entretien des flames eternelles.

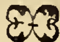


Brillante comme elle eſt non ſans raiſon je doute
Que ſa blancheur extreſme, & ſa viuacité

Dans le profond Abiſme ou chacun ne voit goûte
Puis eſtre compatible auec l'obſcurité.



Mais à ſon jeune éclat digne de mille Autels
De ce lieu tenebreux les ombres ſe banniſſent,
Elle y vient augmenter les tourmens immortels,
Et les grands deſeſpoirs qui jamais ne finiſſent.



Des Enfers qu'elle change en Terres fortunées
Sa preſence ſuſpend les cris, & les clameurs,
Et l'on n'auoit point veu chez les Ames damnées
Vne ſi bonne vie, & de ſi douces Mœurs.

Pour les Amours deguiſez en Compagnes de Proſerpines.

Pour la Comteſſe de Soiſſons, Amour déguiſé.

SOus ces beaux cheueux noirs & longs
Juſqu'aux talons,
Et dans ces yeux Romains peut-eſtre
L'Amour n'eſt pas ſi bien caché
Qu'il ne ſoit facile à cogneſtre,
Et qu'on n'en puiſſe eſtre touché.



Pour Mademoiselle de Nemours, Amour déguisé.

VOus n'y sçauez pas grand finesse
Amour, de vous estre auisé
Pour paroistre mieux déguisé,
De prendre l'air & la jeunesse
De cette charmante Princesse,
Allez chacun vous cognest,
Et vous ressent, qui pis est.

Pour la Duchesse de Sully, Amour déguisé.

AMour veut qu'on se persuade
Qu'aux champs il estoit fort malade,
Mais tres-humble seruiteur
A ses finesses grossieres,
Il affecte ces manieres
De foiblesse & de langueur
Pour aller plus droit au cœur.

Pour la Duchesse de Crequy, Amour déguisé.

QVoy? c'est donc vous, Amour, à qui dans le tumulte

L'on

L'on fit vn ſi cruel, & ſi barbare inſulte,
Et qui fuſtes naguere attaqué ſur vn char
Dans la ſuperbe Ville ou commandoit Ceſar?
Pour eſtre encor plus beau vous priſtes l'apparence
D'vne Femme la Gloire, & l'Hõneur de la France,
Les delices des yeux, mais vne Femme enfin,
Ne valoit-il pas mieux ſans faire tant le fin
D'vn air plus ingenu conduire cette affaire
En jeune Adoleſcent voſtre forme ordinaire?
Vous ne cachieZ pas tant voſtre Diuinité,
Et vray-ſemblablement Rome en eut moins douté.

Pour la Ducheſſe de Luynes, Amour déguiſé.

AMour, chercheZ ailleurs que dans cette Beauté
Pour vous mettre à couuert vn lieu de ſeureté,
Car toute ſa perſonne eſt plus propre qu'vne autre
A découurir toute la voſtre,
Si vous pouueZ metteZ-vous dans ſon cœur
Dont vous n'aueZ jamais eſté vainqueur,
C'eſt vn ſejour agreable, mais rude
A qui craindroit la ſolitude.



Pour Madame de Foix, Amour déguisé.

SA jeunesse est bien tendre encore,
Et presque ne fait que d'éclore
Et frape neantmoins quiconque l'aperçoit,
Tantost c'est vne Fille & tantost vne Femme
Dont les traits delicats vōt jusqu'au fond de l'ame,
Et c'est l'Amour tout pur en quelque estat qu'il soit.

Pour Mademoiselle de Montausier, Amour déguisé.

QVe dans cette personne on vous vienne chercher,
Que l'on vous y rencontre, Amour, cela peut estre,
Elle a des qualitez à vous faire cognestre,
Mais elle a de l'esprit aussi pour vous cacher.

Pour Mademoiselle d'Arquien, Amour déguisé.

VOus qui vo⁹ découurez par vne simple œillade,
Amour, considerez cét air doux & ce port,
PouueZ-vous là dessous vous mettre en embuscade
Sans estre connû d'abord?



V. ENTRE'E.

D'Autres Amours, qui dans le mesme dessein ont pris la figure des Iardiniers de Cerés, cachent adroitement leurs fleches sous des fleurs, & presentent à Proserpine des Bouquets, dõt la vertu secrette l'endort sur vn lit de Gasons.

Amours déguisez en Iardiniers de Cerés.
Monsieur le Duc, le Duc de Sully, les Marquis de Villequier, & de Villeroy, Messieurs du Pille, & de la Lanne.

Pour Monsieur le Duc, Iardinier.

VOicy venir le bon Temps,
Et j'espere à ce Printemps
Ou les jours seront moins calmes
Cueillir & Lauriers & Palmes,
Ces plantes ont le fruit doux,
Elles sont nobles & bonnes,
Et l'on sçait assez chez nous
L'Art d'en faire des Couronnes.

Pour le Duc de Sully, Iardinier.

VN jeune Iardinier n'est pas si curieux
De son propre jardin que de celuy d'vn autre,
Mais vous ne sçauriez faire mieux
Que de bien trauailler au vostre.

Pour le Marquis de Villequier, Iardinier.

NOus aymons bien les fleurs qui ne ſont pas les
noſtres
Quoy que nous priſions fort celles qui ſont à nous,
Et je trouue qu'il eſt quelquefois aſſez doux
De faire des Bouquets dans le jardin des autres.

Pour le Marquis de Villeroy, Iardinier.

N'Imitez pas ces gens qui par vn grand abus
Pour vn Terroir de bibus
Abandonnent vn champ fertille, gras, & riche:
Car la pluſpart aujourd'huy
Laiſſent leur jardin en friche
Et trauaillent chez autruy.

VI. ENTRE'E.

PLuton, ſe ſeruant d'vne occaſion ſi fauorable ſort des Enfers, & vient enleuer la Nymphe endormie. Mais Venus fait remarquer à Mercure, que ce Dieu ſouſterrain craignant que les Demons, qui l'accompagnent d'ordinaire, ne ſçeuſſent pas garder, en cette occaſion, tout le reſpect deû aux beautez de Proſerpine, auoit emprunté le ſecours de ſix

Amours

 124

Amours qu'il auoit fait vestir de sa liurée, pour le suiure en cette expedition.

Le Comte d'Armagnac. *Pluton.*
Demons. Le Comte du Lude, le Marquis de Genlis, Messieurs Mollier, d'Heureux, Beauchamp, & le Sieur de Lorge.

Pour le Comte d'Armagnac, Pluton.

POurquoy faut-il qu'on nous dépeigne
L'Enfer & son Monarque aussi noirs que charbon
Si ce n'est afin qu'on les craigne?
Si par le Roy l'on peut juger du Regne,
Qu'il y fait beau, qu'il y fait bon.

Pour le Comte du Lude, Demon.

IL n'est Demon dans les Enfers
Brusle de plus de feux, chargé de plus de fers,
O qu'il sçait bien icy se passer de lumiere!
Qu'il bat de pays par tout,
Allant de chaudiere en chaudiere
Prendre garde si l'huile bout:
Dans vne rage forcenée
Il se porte aux derniers efforts
Mais je ne la croy pas tellement acharnée

Contre vne pauure Ame damnée
Qu'il en aille oublier le corps.

Pour le Marquis de Saucour, *qui deuoit representr* vn Demon.

NOn ce n'est point icy le Demon de Brutus,
Ny de Socrate,
Par d'autres qualitez & par d'autres Vertus
Sa gloire éclate.

Sous la forme d'vn Homme il prouue ce qu'il est
Doux, sociable,
Sous la forme d'vn Homme aussi l'on recognest
Que c'est le Diable.

Le bruit de ses explois confond les plus hardis
Et les plus masles,
Les Meres sont au guet, les Amans interdis,
Les Maris pasles.

Contre ce fort Demon voyez-vous aujourd'huy
Femme qui tienne?
Et toutes cependant sont contentes de luy
Iusqu'à la sienne.

Sa reputation deuant qu'il soit connu
Faisant qu'on l'ayme,
Telle cede à son Nom qui peut-estre eut tenu
Contre luy-mesme.

Pour le Marquis de Genlis, Demon.

HA voicy la Beauté qui meritoit la pomme!
Eſt-ce vn Homme tout de bon
Qui repreſente vn Demon,
Ou ſi c'eſt vn Demon qui repreſente vn Homme?

Concert de Bergers.

Les Sieurs Pieſche, Deſcouſteaux, les trois Hotterres, Deſtouches, Beſſon, le Peintre, le Roux l'aiſné, Charlot, Heugé, la Riuiere, Roullé, Huguenet, le Grais, Marchand, Laquaiſſe, & la Fontaine.

RECIT CHAMPESTRE.

GVerriers, il ne faut pas faire vn mauuais vſage
Des plus beaux jours de voſtre âge,
Vous en rendreZ quelque jour
Conte à l'Amour.

PaſſeZ dans les plaiſirs la fleur de vos années,
Et vos plus belles journées,
Vous en rendrez quelque jour
Conte à l'Amour.



VII. ENTRE'E.

DAns l'auenuë du Palais enchanté d'Armide, des Amours déguisez en Bergers tachent par leur chant, & le ſon de leurs inſtruments, à retenir Regnaut auprés de la beauté dont il eſt aymé. Mais ce Guerrier detrompé, n'eſcoute que la Gloire qui l'appelle, & ſuit conſtamment les deux bons Cheualiers, qui le ſont venus deliurer de cette agreable priſon.

LE ROY. *Repreſentant Regnaut.*

Cheualiers. Le Marquis de Raſſan, & le Sieur Raynal.

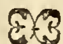
Pour LE ROY, *repreſentant* Regnaut.

SAge & vaillant
Rien ne peut égaler ſes trauaux & ſes peines,
Le ſang de Charlemagne heroïque & boüillant
A pris vn nouueau feu dans ſes Royales vaines,
Son cœur eſt genereux, eſt noble, eſt fier, eſt grand,
De tous les autres cœurs c'eſt le plus magnanime,
Vn cœur de vray Monarque, vn cœur de Conquerant,
Qui court apres l'honneur & qui cherche l'eſtime,
C'eſt là précisément tout ce que j'en diray,

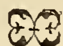
Et

 126

Et quelque autre talent qui luy tombe en partage,
Sur le fait de ce cœur je ne m'expliqueray
Pas dauantage.



Les plus grands Rois
Ne laissent pas pourtāt d'estre ce que nous sommes,
Au moins s'ils ne le sont, par de certains endrois
Ils ont beaucoup de l'air de tous les autres hommes:
Quand il est question de former vn Héros,
A le rendre parfait trois choses contribuënt,
Et sans se relascher il est tres à propos
Que ces trois choses là sur ce point s'éuertuënt,
Par chacune des trois il est si haut placé,
Chacune y met la main, le polit, & l'éleue,
La Nature & la Gloire ont-elles commencé?
L'Amour acheue.



Quelques momens
Ou de Dance, ou de Chasse, ou d'autres exercices
Du plus grand des Humains sont les amusemens;
Mais de son seul deuoir composer ses delices,
Et pour executer tout ce qu'ont resolu
L'honneur & la Vertu, ses deux principaux guides,
Rompre l'enchantement d'vn Pouuoir absolu,
De beaucoup de jeunesse, & de quelques Armides,

Faire de temps en temps des coups ſi renommez,
Aux grandes actions s'appliquer ſans relaſche,
Et ſur tout ſecourir ceux qui ſont opprimez,
Voila ſa Taſche.



La Gloire, & la Renommée.

Le Duc de Saint Aignan,
& M. Beauchamp.

Pour le Duc de Saint Aignan, *repreſentant la Gloire.*

EStant tout enuironné,
Et plein de Gloire immortelle
Ie ne ſuis pas eſtonné
Que l'on vous prenne pour elle.

VIII. ENTRE'E.

VNe autre bande d'Amours ſous l'habit de Nymphes de Flore ſe preſentent, dans la meſme intention, & n'ont pas vn meilleur ſucces, quoy qu'elles eſtalent à l'enuy, les beautez de leur viſage, & l'agrément de leur danſe.

Flore & ſes Nymphes, Amours déguiſez.

Flore. Mademoiſelle d'Aumalle,
Nymphes. Madame de Villequier, Meſdemoiſelles de Brancas, de Grancé, de Caſtelnau, de la Mothe, Dardennes, de Cologeon, & de Pons.

Pour Mademoiſelle d'Aumalle. *Flore.*

A Cét air noble & doux c'eſt Flore *qui reſpire,*
Ainſi que vous on la dépeint,
Et les plus viues fleurs ſont deſſus voſtre Teint
Comme au ſiege de leur Empire.

Pour Madame de Villequier.

IL faut bien ſe donner garde
De ces ris, de ces douceurs,
Malheureux qui s'y haZarde,
Le ſerpent eſt ſous les fleurs.

Pour Mademoiſelle de Brancas.

VOyez cette Beauté ſi jeune & ſi mignonne
Vous verrez en meſme temps
Dans vne ſeule perſonne
Toutes les fleurs du Printemps.

Mademoiſelle de Grancé.

IE fay la ſourde oreille à quoy que l'on me die,
Et de ces Papillons la jeuneſſe étourdie
Vole autour de mes fleurs qu'elle ſuceroit bien,
Mais ils ne tiennent rien.

Pour Mademoiſelle de Caſtelnau.

VOus voila de bõne heure entre les belles choſes,
Ainſi croiſſent les fleurs & viennent tout à coup,
Et de voſtre hauteur, il n'en eſt pas beaucoup
Qui ſoient plus fraichement écloſes.

Pour Mademoiſelle de la Mothe.

TRes-difficile en fleurs & d'vn gouſt délicat
Celles que vous aymez ont le plus grand éclat,
Mais qu'elles durent peu! quand elles ſont paſſées
Il ne reſte que des Penſées.

Pour Mademoiſelle Dardennes.

VOus n'en dormez pas moins quoy qu'on taſche à vous plaire,
Et que des gens pour vous faſſent les radoucis,
Voſtre aymable embonpoint eſt vne preuue claire
Que chez vous les Pavots ſupplantent les Soucis.

Pour

Pour Mademoiſelle de Cologeon.

COmbien d'amoureux ſoûpirs
Se déguiſent en Zephyrs
Pour quelqu'vne des fleurs qui parent cette Belle,
Ie ne ſçay pas pour laquelle.

Mademoiſelle de Pons.

D'Vne ame toûjours libre, & deſintereſſée
Dans l'échange des fleurs que nous faiſons icy
Si je donne quelque Penſée,
Ie ne prens guere de Soucy.

Armide, furieuſe & preſſée de douleur, de honte, & de deſeſpoir, fait vn recit Italien, dans lequel elle ſe pleint, & s'emporte contre les Amours qui l'ont ſi mal ſeruie, & les chaſſe de ſon Palais, qu'elle détruit en vn moment.

Armide *Recit Italien.* Chanté par
la Seignora Anna.

AH Rinaldo, e doue sei?
Dunque tù partir poteſti,
Ne'l mio duol, ne i pianti miei
Poſſon far, ch' il paſſo arreſti,
E queſta è la mercè, ch' à mè tù dei;
Ah Rinaldo, e doue sei?

Ahi che ſen vola
Lunge dà mè,
Ed io qui ſola
Scherno rimango di rotta fè,
Ferma Rinaldo, oh dio,
Se morta è la tua fè, morta son' io.

Dunque il bel foco
Che t'arſe già.
Ceduto hà 'l loco
A' duro ghiaccio di ferità.
Deh torna Idolomio,
Se morta è la tua fè, morta son' io.

A' che ſpargo indarno gridi,
Voi che foſte, ond' io mi moro,
Del mio Ben, del mio teſoro,
Ciechi Amor, cuſtodi infidi,
Sparite,
Suanite,
Fuggite dà mè;
E voi moli incantate,
Ch' al fuggitiuo
Non arreſtaſe il piè,
Sparite,
Suanite,
Fuggite dà mè.



IX. ENTRE'E.

VNe troupe de petits Amours, effrayez d'vn accident ſi ſurprenant, ſortent en haſte des ruines du Palais détruit, & retiennent vne partie des déguiſements qu'ils n'ont pas eu le temps de deſpoüiller tout à fait. Les vns ont encore les plumages des oyſeaux; d'autres la blancheur des ſtatuës, & d'autres vne partie des habits de Nymphes, qu'ils auoient pris pour ſeruir la paſſion d'Armide.

Troupes de petits Amours.

Garçons. Le Comte de Gonore, le petit Beaumont,
Le petit Paul, le petit des-Airs, le petit Fauier,
& de Lorge.

Filles. Meſdemoiſelles Chaſteau d'Aſſier, de Montlaur,
de Cambray, de la Vallée, & de Ribera.

Pour les petits Amours.

CE ne ſont pas là nos Tyrans,
Petits, on ne fait que s'en rire,
Mais quand ils ſont deuenus grands
L'on en ſoûpire.



X. ENTRE'E.

DEs Sauuages de la Colchide, ſurpris de la beauté d'vne Machine, qu'ils voyent deſcendre le long de leur Fleuue, teſmoignent leur joye par leur danſe.

Sauuages. Le Marquis de Saucourt, Monſieur Bontemps, les Sieurs Manſeau, Mercier, du Pron, & Noblet.

Le Marquis de Saucourt. *Sauuage.*

AVX DAMES.

IE ſors d'vn climat ſauuage
Pour vous rendre témoignage
De mon inclination,
Vne reputation
Solidement ſoûtenuë
A precedé ma venuë:
Je vien de loin, j'ay fort veu,
Mais, Beaux yeux, je ſuis pourueu
D'vne force, & d'vn courage
A cheminer dauantage,
Et vous témoignerois s'il en eſtoit beſoin,
Que je ſuis en effet de tous tant que nous ſommes
Veritablement Hommes
L'Homme qui va le plus loin.

XI.

XI. ENTRE'E.

LA beauté que Venus fait venir dans cette Conque Marine c'est Isiphile qui fut autrefois si cherement aymée de Iason, & qui luy donna tant de preuues de son amitié reciproque; mais qui maintenant abandonnée par luy, s'est resoluë de quitter sa couronne, & sa patrie, pour le venir chercher. Ces Dieux Marins, & ses Nymphes Maritimes qui l'accompagnent, sont autant d'Amours déguisez, qui pour luy faire trauerser les Mers auec plus d'asseurance, ont pris ce déguisement.

Amours déguisez en Dieux Marins, & Nymphes Maritimes.

MONSIEVR. *Dieu Marin.*

Dieux Marins. Les Marquis de Villeroy, & de Rassan, Messieurs de la Lanne, & du Pille.

Nymphes Maritimes. Mademoiselle Delbeuf, Madame de Montespan, Madame de Vibray, & Mademoiselle de Seuigny.

Pour MONSIEVR, *Dieu Marin.*

DAns l'Empire des flôts ma place est tres honneste
Plus bas que n'est la Main qui les assujetit

Trop glorieux d'auoir au dessus de ma Teste
Le Grand & le Petit.



Que Neptune commande, & daigne m'aßister,
Au delà du Bosphore éclatera ma gloire,
Et l'Othoman verra pensant me resister
Que c'est la Mer à boire.



Entre nous autres Dieux cõme parmy les hommes
Ce n'est pas tout du cœur, & de l'intention,
Pour se faire valoir à tout ce que nous sommes
Il faut l'occasion.



Qu'elle vienne, & qu'Amour attendant ce moment
Luy qui regit la Terre, & les plaines humides,
Inspire sous ma forme vn doux embarquement
A ces Belles timides.

Pour le Marquis de Villeroy, *Amour déguisé en Dieu Marin.*

SI vous le trouuez bon sçachons pour qu'elle fin
Vous estes tout ensẽble Amour & Dieu Marin,
L'vn doit estre assez froid & l'autre plein de flames,
Et qui vous fait ainsi briller de deux façons?
Est-ce pour triompher du cœur de mille Dames?
Est-ce pour aualer la Mer & les Poissons?

 131

Pour le Marquis de Raſſan, *Amour déguiſé en Dieu Marin.*

ICy malaisément l'Amour ſe peut cacher,
Le moindre de ſes pas en donne connoiſſance,
Quand il eſt Dieu Marin s'il nage comme il dance
La Terre & la Mer que je penſe
N'ont rien à ſe reprocher.

Pour Mademoiſelle Delbeuf, *qui repreſente vn Amour déguiſé en Nymphe Maritime.*

SEroit-ce du coſté de ces Mers inconuës
D'où les perles nous ſont venuës,
Que nous viendroient ce port, ce teint, ces yeux ſi doux?
O qu'Amour eſt bien la deſſous!
Mais helas! ſi par mégarde
Il arriue qu'on regarde
Des cheueux comme les ſiens,
On dira c'eſt l'Amour, & voila ſes liens.

Pour Madame de Monteſpan, *Amour déguiſé en Nymphe Maritime.*

POur vouloir qu'on vous eſtime
Une Nymphe Maritime

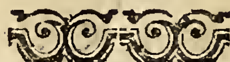
Vous vous y méprenez vn peu,
Amour, d'auoir choisi cette charmante blonde;
Il faudroit qu'autour d'elle on ne vit que de l'onde,
Autour d'elle tout est en feu.

Pour Madame de Vibray, *Amour déguisé en Nymphe Maritime.*

VOus plaisez fort à tout le Monde,
Vos attraits sont charmans & doux,
Et malgré la fraischeur de l'onde
Il fait grand chaud aupres de vous.

Pour Mademoiselle de Seuigny, *Amour déguisé en Nymphe Maritime.*

VOus trauestir ainsi c'est bien estre ingenu
Amour, c'est comme si pour n'estre pas connu,
Auec vne innocence extresme
Vous vous déguisiez en vous-mesme,
Elle a vos traits, vos feux, & vostre air engageant,
Et de mesme que vous soûrit en égorgeant,
Enfin qui fit l'vne a fait l'autre,
Et jusques à sa Mere elle est comme la vostre.



XII. ENTRE'E.

VEnus, pour faire voir à Mercure la facilité que les Amours ont à se déguiser, mesme quelquefois contre ses propres interests, luy fait paroistre la Ville de Troye toute en feu, & luy montrant des Guerriers qui tiennent vn dard d'vne main, & de l'autre vn flambeau, luy aprend que ces gens qui ont embrasé cette grande Ville ne sont pas des Grecs comme l'on pense, mais des Amours mutinez à la sollicitation de Menelaüs, qui se sont engagez à le remettre en possession d'Elene. Ces faux Grecs combattent vne troupe de Troyens qu'ils obligent à leur ceder.

Combat des Grecs, & des Troyens.

Agamemnon. Le Duc de Guise. *Grecs.* Messieurs d'Heureux, Beauchamp, les Sieurs Chicanneau, de Lorge, de Gan, & Des-Airs le cadet.

Troyens. Monsieur de Souuille, Messieurs Raynal, de la Marre, Paysan, les Sieurs le Chantre, Des-Airs. 3me. & du Feu.



Pour le Duc de Guiſe. *Agamemnon.*

Dix ans n'eſtoient pas trop pour le ſiege de
Troye,
Dans vne paßion s'ouffrez des maux cuiſans,
Et goûtez vn moment de veritable joye,
Vous eſtes payé pour dix ans.

Pour les Troyens battus.

IL eſt des ennemis fiers & vindicatifs
Qui nous couurẽt de honte en gagnãt la victoire,
Il eſt des ennemis à qui c'eſt noſtre gloire
Que de faire auoüer qu'ils nous tiennent captifs.

Iunon, triomphante, chante vn recit, qui teſmoigne la douceur qu'elle trouue à ſe vanger du meſpris que Pâris a fait de ſa beauté.

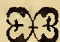
RECIT DE IVNON
Qui haït les Troyens, & qui eſt bien aiſe de leur ruïne.

Chanté par Mademoiſelle de Cercamanan.

A Qui ſçait bien aymer l'Amour a ſes plaiſirs,
A qui ſçait bien haïr la Haine a ſes delices,

133

Celle-cy remplit mes desirs,
Et de l'autre mon cœur ignore les supplices:
L'vn sans doute a plus d'apas,
L'autre aussi fait moins de peine,
L'on vous rend toûjours vostre haine,
Mais pour vostre Amour, helas!
Toujours on ne vous le rend pas.



Du soin de nous vanger le trouble imperieux
Nous émeut beaucoup moins qu'vne tendresse ex-
tresme
Et souuent l'on se trouue mieux
De haïr ce qu'on hait, que d'aymer ce qu'on ayme.
L'vn sans doute a plus d'apas,
L'autre aussi, &c.

XIII. ENTRE'E.

PEndant qu'ils poursuiuent leur victoire, quatre Soldats & quatre Goujats, sortis des maisons voisines de la place, se querellent, sur le partage de leur butin, & forment vn combat ridicule.

Goujats. Monsieur Lully, les Sieurs Paysan, Balthasar, & Brouard.
Soldats. Les Sieurs Noblet, la Pierre, S. André, & Des-brosses.

Pour Monſieur de Lully. *Goujat.*

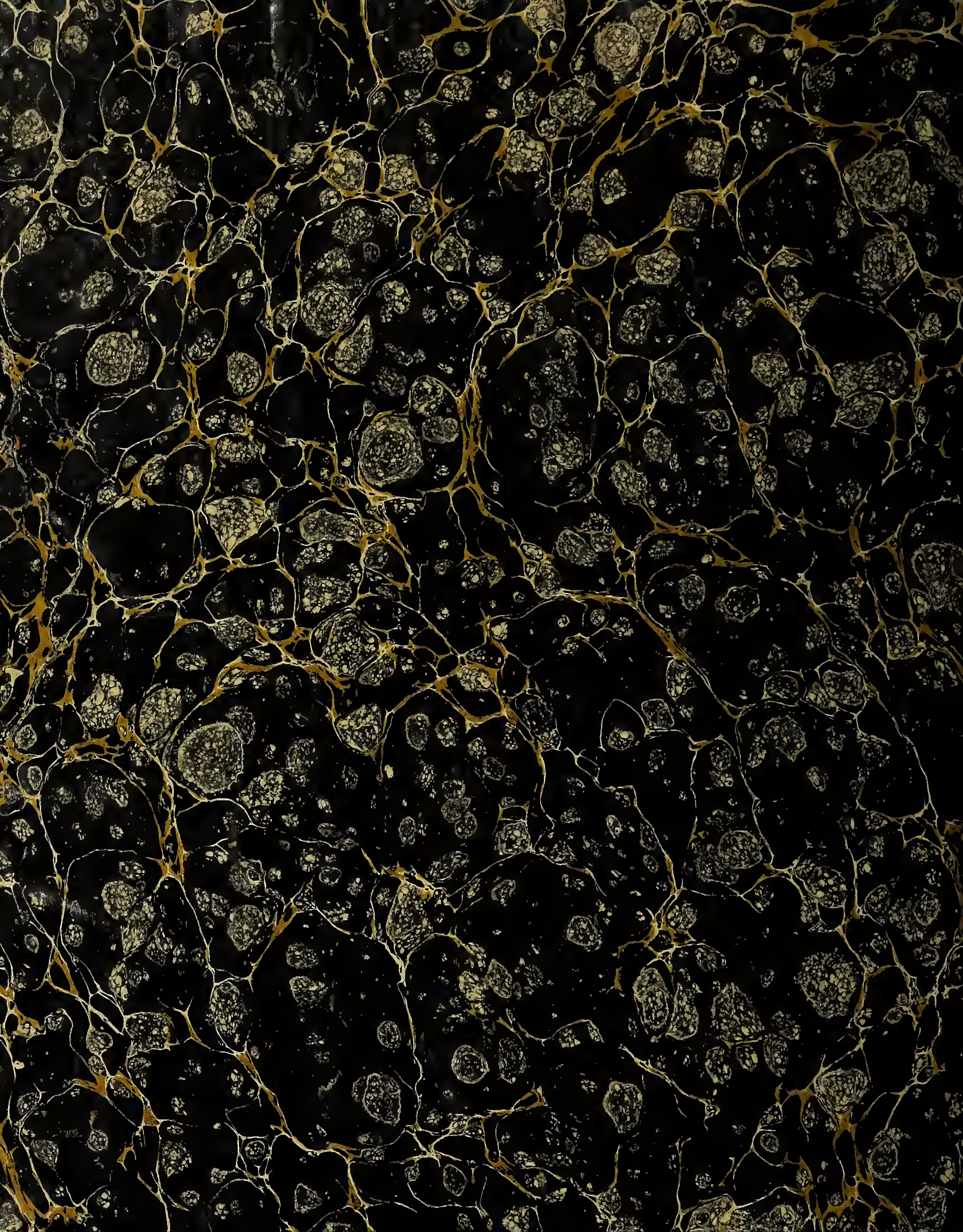
CE Goujat ſignalé
De quelque talent ſe pique,
Tout ſon fait eſt reglé
Comme vn papier de Muſique,
Il faut eſtre bien critique
Pour n'eſtre pas ſatisfait
Du bruit qu'il fait.

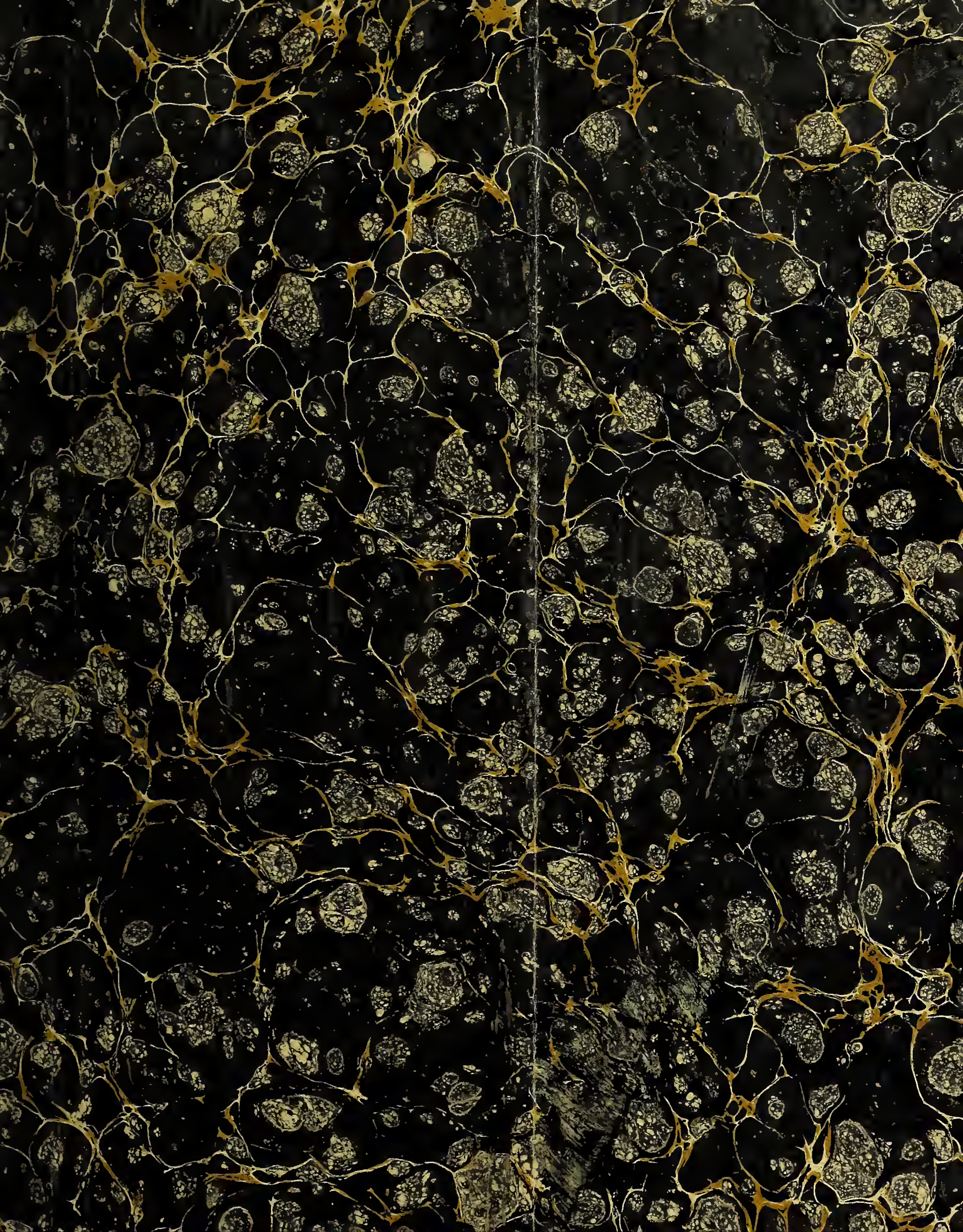
XIV. ET DERNIERE ENTRE'E.

LEs Amours déguiſez en Grecs, apres auoir exterminé le reſte des Troyens, & pris le Chaſteau de Priam, viennent danſer la derniere Entrée.

FIN.








PERSEVERO
ARDEO
SPERO